



DEMIS MERCIER

Usages actuels du *romeno lap* une approche de terrain

Marie Treps*

À la mémoire de ma soeur Sylvie... Lulu, Sissi, Mimi.

C'est dans le cadre d'un projet plus vaste que j'ai été amenée à enquêter sur le *romeno lap*. Patrick Williams et moi-même avons en effet entrepris une recherche commune dont l'objet est le nom des Tsiganes, envisagé selon différents points de vue. Pour aborder la question sous l'angle individuel, il s'agit d'observer le nom en usage à l'intérieur de certaines communautés tsiganes, le *romeno lap*.

De quels Tsiganes s'agit-il? Des Manouches, ou des Gajkene manouches, *a priori*. En manouche, *gáčkeno* signifie "allemand". Les Gajkene manouches sont originaires d'Allemagne (du moins ont-ils séjourné longtemps dans ce pays, il serait plus juste de dire qu'ils sont arrivés par l'Allemagne) mais ils ont séjourné aussi en Alsace, en Suisse, en Belgique. Ce groupe bien représenté sur le territoire français n'a pas de limites précises, ce qui pourrait compromettre toute tentative d'enquête s'il n'existait tout de même une certaine unité géographique. La présence d'un certain nombre de familles (trois ou quatre générations, voire davantage) dans une région tend à créer une identité singulière manifeste à l'intérieur du groupe. En Auvergne, notamment. C'est en se référant précisément aux Manouches d'Auvergne que Patrick Williams a proposé une description de l'usage du *romeno lap* (Williams, 1993). C'est aussi le cas en Lorraine. La présence ancienne de Manouches dans cette région frontalière¹ m'a incitée à choisir ce territoire pour y effectuer plusieurs enquêtes de terrain.

1 Alain Reyniers a mis en évidence la présence des manouches rhénans dans les Vosges du Nord, entre la Révolution française et le second Empire, et leur redéploiement en Europe occidentale à partir de là (Reyniers, 1990).

* CNRS, Laboratoire d'anthropologie urbaine, Paris.

Qu'est-ce que le *romeno lap* ?

2 Ou encore *gadžikano lap*. Celui-là, conforme à l'usage des Gadje au milieu desquels vivent les Tsiganes, est formé d'un prénom et d'un nom de famille. En France, le prénom, traditionnellement emprunté au calendrier chrétien, est transmis aux filleuls par le parrain ou la marraine, qui sont eux-mêmes choisis parmi les consanguins. Ce qui entraîne une particularité qui a été décrite par P. Williams (Williams, 1993): des parents portent fréquemment le même "nom pour les Gadje". Cet usage évolue avec l'arrivée du Pentecôtisme qui réduit l'éventail des prénoms chrétiens pour privilégier les prénoms bibliques.

3 En tant que rédactrice du *Trésor de la langue française*, j'ai été confrontée à l'exploitation de corpus gros de plusieurs milliers d'exemples. Quand je me suis penchée sur l'adresse affectueuse (Trep, 1997) pour constituer un corpus reflétant l'usage historique et l'usage contemporain, j'ai utilisé la base de donnée Frantext qui m'a donné accès à quelques 3500 textes... Les anthropologues considèrent qu'un corpus d'une centaine de mots peut être un corpus intéressant, pourvu qu'il corresponde à des usages réels.

Pour définir en quelques mots le *romeno lap*, on peut dire "C'est le nom en usage au sein de la communauté". Il y a une chose commune à tous les Tsiganes -d'après ce que l'on sait-: chaque individu possède un nom officiel, un nom de citoyen en quelque sorte, un "nom pour les papiers" ou "nom pour les Gadje"² selon les expressions en usage chez les Tsiganes, et beaucoup possèdent également un nom en usage seulement dans la communauté, que les Manouches appellent *romeno lap* "nom manouche" ou simplement *lap* "nom".

Au cours de mes enquêtes en Lorraine, j'ai n'ai jamais entendu prononcer l'expression canonique *romeno lap*, sauf en Moselle, sous une forme elliptique, prononcée *rom'no* à Forbach, *romono* à Metz ou Nilvange. En revanche, pour désigner le nom manouche, j'ai entendu plusieurs formulations. Pour les enfants, vis à vis de l'institutrice, c'est "le vrai nom". Ils disent "C'est mon nom: *mur lap*". Ils l'appellent aussi "leur prénom", ce qui n'implique pas une confusion entre l'usage *romeno* et l'usage *gadžikano*, mais souligne plutôt le fait que parfois le prénom "pour les papiers" est aussi le nom utilisé à l'intérieur de la communauté. D'autre part, les enfants disent parfois "nom gitan" et "nom français" pour distinguer le *romeno lap* du "nom pour les papiers", ce qui implique bien une nette différenciation entre les deux sortes de noms, autrement dit une parfaite conscience de l'usage *romeno*. Les adultes parlent également de "noms gitans", mais aussi de "petits noms", de "surnoms" ou, le plus souvent, de "sobriquets" ou de "soubriquets". La plupart des formulations utilisées par les adultes, on le remarquera, semblent souligner l'aspect intime, voire affectif, du nom manouche, qui n'est pourtant jamais confondu avec ce que les Gadje appellent un surnom. Une des femmes que j'ai rencontrée s'adressant à une travailleuse sociale parle d'Éric. Elle l'appelle spontanément "Le Doulin" mais rectifie aussitôt "... Ah non, c'est son sobriquet!"

De la nécessité d'enquêter sur le terrain

Pour qui prétend observer l'usage du *romeno lap*, la première préoccupation est de constituer un corpus, bien entendu, et le réflexe normal d'une sémioticienne qui a longtemps travaillé sur des macro-corpus³ est de chercher à savoir s'il existe des corpus déjà constitués ou du moins des documents écrits susceptibles d'être "dépouillés" (c'est le terme consacré...) dans l'intention de rassembler un maximum d'occurrences... Correspondant à des usages réels, cela est essentiel. Ce qui fut fait. Ce n'est pas le lieu d'en rendre compte, qu'on sache seulement que cet apport sans être négligeable est loin d'être suffisant. Il n'est pas, non plus, toujours satisfaisant. Quand on voudrait tenter de saisir un usage ayant la double particularité d'être exclusivement oral et en principe privé, comme l'est le *romeno lap*, on s'aperçoit bien vite des limites et des inconvénients d'un corpus constitué à partir d'écrits dont les auteurs sont nécessairement des non-Tsiganes, ceux-là ayant

développé leur culture séculaire dans l'oralité, comme on sait. À l'exception de documents fort précieux dans la mesure où ils reposent sur un corpus cohérent - les noms qui y figurent sont ceux de personne en situation d'interconnaissance et d'interlocution⁴, et dans celle où, situant le *romeno lap* dans l'ensemble des pratiques culturelles d'une communauté particulière, ils apportent les éléments contextuels indispensables⁵, on reste sur sa faim si l'on espère trouver, dans les textes où figurent des noms manouches, des informations susceptibles de permettre une exploitation fructueuse ou même honnête de la récolte. Obtenir des listes, fort bien, mais sont-elles suffisantes quand les textes sources restent désespérément muets sur tout type d'information susceptible d'en permettre l'exploitation? Sur la manière dont les noms ont été recueillis, d'une part : Dans quelle communauté? À quel moment? Dans quel laps de temps?... Sur l'identité des porteurs de *romeno lap*, d'autre part : Quel est l'âge d'untel? Celle-ci est-elle plutôt manouche, et celui-là plutôt yéniche, ou sinto? Celui-ci et celle-là, sont-ils parents, alliés? Les parents de celui-ci, les enfants de celle-là, est-ce qu'ils portent un *romeno lap*? Oui? Non? Lequel?... Une foule de questions, peu d'éléments de réponse. Pour couronner le tout, on ne dispose pas, dans la plupart des cas, du moindre commentaire qui puisse orienter l'interprétation des noms. Au cas, évidemment, où certains signifieraient, ou du moins procéderaient non seulement d'un jeu avec les sonorités⁶, mais aussi d'un jeu avec le sens, ce qu'une linguiste ne peut exclure *a priori*. Dans cette perspective, le *Vocabulaire des Manouches d'Auvergne* de Joseph Valet (Valet, 1986), outre qu'il a permis d'élaborer un corpus cohérent d'une trentaine de noms (ceux des informateurs de J. Valet), est fort utile car un certain nombre de *lap* sont des noms communs, désignant notamment des objets de la nature. Grâce aux contextes choisis par l'auteur à titre d'illustration, ou à travers les proverbes qu'il cite volontiers, on pourra, dans une certaine mesure, accéder à la dimension symbolique des noms prélevés dans le vocabulaire courant et utilisés comme *lap*. D'un point de vue purement pragmatique, j'ai appris dans ce lexique la signification de ceux-là. Ce qui s'est révélé tout à fait judicieux sur le terrain: pour tenir une conversation sur le *romeno lap*, il faut avoir du vocabulaire!

S'il s'agit, pour combler certaines des lacunes évoquées plus haut, de faire apparaître les configurations familiales, le recours à une autre sorte d'écrits, les documents d'état civil⁷, vient naturellement à l'esprit. Car on peut raisonnablement penser que le jeu des alliances qui entraîne tour à tour une famille tantôt sur le versant manouche, tantôt sur le versant yéniche - c'est du moins ce qui semble se passer en Lorraine où la répétition des alliances ne semble pas une pratique majoritaire - est susceptible de renforcer, d'infirmer ou de transformer l'usage du *romeno lap*. Mais, hélas, la seule exploitation des registres de l'état civil s'avérerait parfaitement stérile pour qui a fait du *romeno lap* son obsession: seuls les "noms pour les papiers" y figurent, c'est une lapalissade!

Alors? À partir de chacun des corpus constitués, il est possible d'apprendre quelque chose sur le nom manouche et de faire des remarques sur ses propriétés,

4 Pour donner un exemple, l'article de Jean-Luc Poueyto (Poueyto, 1997), qui en outre, inaugure en soulevant la question sémantique.

5 Je pense à la thèse de Leonardo Piasere (Piasere, 1984) qui a étudié les Slovensko Roma dans le Nord de l'Italie et au livre de Patrick Williams précédemment cité où il est montré que la façon dont se nomment les Manouches procède "d'un art plus général de l'absence qui soude la communauté tsigane et l'inscrit dans le monde des Gadjé" (Bensa 1993).

6 Ce qui a été mis en évidence par Leonardo Piasere et Patrick Williams dans les ouvrages précédemment cités.

7 L'enquête généalogique peut s'avérer fructueuse pour mettre en évidence les configurations familiales (voir notamment Reyniers, 1994).

